



ANAIIS DE HISTÓRIA DE ALÉM-MAR
Vol. IX (2008)

ISSN 0874-9671 (impresso/print)

ISSN 2795-4455 (electrónico/online)

Homepage: <https://revistas.rcaap.pt/aham>

Des terres de France aux forteresses de l'Estado da Índia: les militaires français à Goa sous l'Ancien Régime

Ernestina Carreira

Como Citar | How to Cite

Carreira, Ernestina. 2008. «Des terres de France aux forteresses de l'Estado da Índia: les militaires français à Goa sous l'Ancien Régime». *Anais de História de Além-Mar* IX: 265-287.
<https://doi.org/10.57759/aham2008.37370>.

Editor | Publisher

CHAM – Centro de Humanidades | CHAM – Centre for the Humanities
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
Universidade NOVA de Lisboa | Universidade dos Açores
Av.^a de Berna, 26-C | 1069-061 Lisboa, Portugal
<http://www.cham.fcsh.unl.pt>

Copyright

© O(s) Autor(es), 2008. Esta é uma publicação de acesso aberto, distribuída nos termos da Licença Internacional Creative Commons Atribuição 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.pt>), que permite o uso, distribuição e reprodução sem restrições em qualquer meio, desde que o trabalho original seja devidamente citado.

© The Author(s), 2008. This is a work distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.



As afirmações proferidas e os direitos de utilização das imagens são da inteira responsabilidade do(s) autor(es).
The statements made and the rights to use the images are the sole responsibility of the author(s).

DES TERRES DE FRANCE AUX FORTERESSES DE L'ESTADO DA ÍNDIA: LES MILITAIRES FRANÇAIS À GOA SOUS L'ANCIEN RÉGIME

por

ERNESTINA CARREIRA

Si l'on reconnaît volontiers au Portugal un passé glorieux en Asie au XVI^e siècle, on néglige en général la période plus obscure qui a succédé à la l'effondrement de l'empire maritime à partir des années 1640. Pourtant, face aux Hollandais, aux Moghols, aux Omanites, puis au XVIII^e siècle aux Anglais et aux Français, la capacité défensive et offensive de Goa a permis à la monarchie portugaise de demeurer une grandes puissances militaires de l'océan Indien jusqu'à la chute de l'empire napoléonien. C'est seulement à partir de 1820 que cette région du monde dans la sphère de domination britannique, ce qui relégua l'ancien *Magestoso Estado da Índia* au statut de paisible enclave périphérique de la puissante Bombay.

Depuis le célèbre voyage de Vasco da Gama en 1498, les armadas et autres structures militaires de l'Asie portugaise avaient toujours inclus des mercenaires européens. Mais ces derniers ne jouèrent au XVI^e siècle qu'un modeste rôle de soldats anonymes dans la domination des eaux d'Asie, du golfe persique au Japon. L'époque philippine amorça en ce sens un virage définitif dès les premières années du XVII^e siècle. L'Union dynastique, bien que maintenant officiellement la séparation des empires d'outre-mer, toléra la circulation des hommes, des marchandises et des idées¹. L'arrivée des Hollandais, des Anglais, puis l'expansion des grandes dynasties d'Asie obligea l'*Estado da Índia* à concevoir une résistance globale², et à mesurer les dangers de son isolement, face d'abord à l'aide limitée de Madrid puis face à la faiblesse financière et maritime de la nouvelle dynastie portugaise des Bragança. Il n'est donc pas étonnant de constater que les premières références à la présence d'officiers français à Goa se situent dans les années 1640. Cette

¹ Serge GRUZINSKI, « Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres "connected histories" », in *Revue Annales*, Vol. 56, 2001, pp. 85 à 117.

² Maria Manuela Sobral BLANCO, *O Estado Português da Índia. Da rendição de Ormuz à perda de Cochim (1622-1663)*, Doctorat soutenu à l'Université Nouvelle de Lisbonne en 1992.

première génération fut celle des aventuriers de bonne famille, souvent arrivés en terres portugaises après une quête de fortune avortée en Europe ou dans la grande Asie³.

Ainsi, déjà en 1641, lors de son passage à Goa, le célèbre diamantaire français Jean-Baptiste Tavernier signale la présence dans les troupes du vice-roi Dom Filipe de Mascarenhas, d'un petit groupe de soldats et officiers français. Ils auraient servi dans l'armée hollandaise contre les Portugais à Ceylan, puis seraient passés dans le camp adverse pour cause de divergences financières avec les représentants de la V.O.C. Malgré le recul nécessaire dans le traitement de ce type de source, on constate leur spécialisation dans un des secteurs qui va devenir la chasse gardée de cette nation à Goa : l'artillerie. Un des gentilshommes du groupe, Monsieur de Saint-Amant, aurait même réussi une notable carrière de *grand-maître de l'artillerie et Intendant Général sur toutes les forteresses qui appartenaient aux Portugais dans les Indes*⁴. Il était aussi établi socialement après avoir épousé une jeune fille issue de la « nobreza da terra » pour paraphraser l'expression de Maria Fernanda Bicalho à propos de l'élite métisse de Rio de Janeiro. Il s'agissait ici d'une luso-descendante, descendante illégitime d'un vice-roi. Saint-Amant, à propos duquel nous n'avons absolument aucune donnée fiable dans les archives de Goa⁵ préfigure le type de carrière des Français dans l'Inde portugaise du XVIII^e siècle et même au-delà dans les armées des grands royaumes indiens du Dekkan⁶ : la recherche de l'aventure et d'une promotion par des cadets désargentés de la noblesse française.

L'influence de la communauté des militaires français en Inde Portugaise est inversement proportionnelle à la taille progressivement réduite des domaines de la couronne portugaise en Asie entre le milieu du XVII^e siècle et les années 1820.

Dès les années 1660, l'empire maritime oriental, autrefois étendu du Cap de Bonne Espérance à la mer du Japon, allait se retrouver réduit aux rives de l'océan Indien occidental. Pour paraphraser Sanjay Subrahmanyam, les périphéries résistèrent parfois, mais le centre s'effondra⁷. La région du cap de Bonne-Espérance, la plupart des ports indiens, Ceylan, les riches

³ Sophie LINON-CHIPPON, *Gallia Orientalis, Voyages aux Indes Orientales 1529-1722*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003.

⁴ J. B. TAVERNIER, *Les six voyages*, Gervais Clouzier, Paris, 1681 et 1682, Tome 3, pp. 128 à 138, et 140 à 153.

⁵ Il est possible, mais nullement prouvé, qu'il s'agisse là de l'homme de lettres français, Marc-Antoine Girard, sieur de Saint-Amant (1594-1661). Issu d'une famille protestante et fils d'un officier de marine qui commanda pendant plus de vingt ans une escadre anglaise, Saint-Amant fut un infatigable voyageur, et visita l'Europe, l'Amérique du Nord et les Indes. Il écrivit une œuvre poétique et théâtrale libertine et burlesque, mena une vie assez libre tout en devenant l'un des premiers membres de l'Académie Française, fondée en 1634.

⁶ Les plus célèbres d'entre-eux restent le nabab René Madec et Claude Martin. Cf. Rosie LLEWELLYN-JONES, *Claude Martin ou l'aventure d'un Lyonnais dans l'Inde du XVIII^e siècle*, Lyon, éditions Lugd, 1992.

⁷ Sanjay SUBRAHMANYAM, *O império asiático português*, Lisbonne, éditions Difel, 1995.

îles de Sumatra, Java... Malacca et les comptoirs du Japon passèrent sous domination batave. Les Britanniques, présents dans l'océan Indien depuis le début du siècle, avaient à leur tour aidé le shah de Perse à expulser les Portugais d'Ormuz, avant d'obtenir de la nouvelle dynastie portugaise des Bragance, par un traité d'alliance signé en 1661, la cession de Bombay en échange d'une hypothétique solidarité militaire qui ne se concrétisa jamais. Dans le sous-continent indien, l'empire moghol amorçait une phase d'expansion territoriale vers le sud, ce qui en faisait dès les années 1680 le voisin direct de Goa. En Afrique orientale, une autre puissance musulmane, celle des Omanites, enleva à l'*Estado* toute la zone côtière au nord de cap-Delgado et en particulier le prospère port de Mombassa, centre du trafic de l'ivoire et des esclaves.

Malgré la réduction progressive l'échelle spatiale d'influence, la capacité de réaction de Goa allait se révéler étonnante, montrant que face à des nations plus puissamment armées, l'expérience militaire et les réseaux diplomatiques permettaient presque systématiquement de restructurer l'existant et de le rendre rentable dans des cercles portuaires plus restreints. Ainsi, l'empire maritime oriental céda la place à une nation maritime tournée vers l'océan Indien occidental jusqu'aux années 1720.

Mais dans la décennie qui suivit, la construction de la nation marathe allait progressivement désintégrer la puissance portugaise sur la côte occidentale de l'Inde. Discrètement appuyés par les Britanniques de Bombay qui leur vendaient des armes modernes, les Marathes annexèrent en 1739 la très riche *Província do Norte*, zone côtière entre Bombay et Daman qui représentait le véritable grenier à riz de toutes les possessions portugaises au-delà du cap de Bonne-Espérance. Cependant, une fois de plus, dans cet espace atomisé en petits territoires enclavés (les ports de Goa, Daman et Diu – soit à peine 800 km²) et ailleurs⁸, l'*Estado* allait se transformer en une petite puissance continentale asiatique, diplomatiquement active, militairement bien défendue et même offensive⁹.

Notons que depuis les années 1660, deux Compagnies Françaises s'étaient successivement installées en Inde, entraînant dans leur sillage des militaires de carrière et des aventuriers de tout poil qui allaient parfois vendre leurs talents aux autres princes de l'Inde. A Goa, entre le milieu du XVII^e siècle et les dernières décennies du XVIII^e, on enregistre l'arrivée de deux courants parallèles de mercenaires et d'officiers d'origine française, dont le nombre semble être lié aux fortunes et surtout aux infortunes de la nation française en Asie. Ainsi, déserteurs ou victimes des défaites militaires,

⁸ Bande côtière en Afrique Orientale (futur Mozambique), port de Macao, et îles de Timor et Solor; bien que la partie occidentale de Timor ait été en partie occupée par les Hollandais dès le début du XVIII^e siècle.

⁹ Sur l'ensemble de cette période, cf.: Ernestina CARREIRA, *O Império Oriental 1660-1820*, Ch. 1, « Aspectos políticos », in *Nova História da Expansão Portuguesa*, vol. 5, Edition coordonnée par Maria de Jesus dos Mártires Lopes, Lisbonne, éditions Estampa, 2006.

renégats ou justiciables en fuite, les Français traversèrent ou longèrent le sous-continent indien pour offrir leurs services aux vice-rois de Goa. L'autre courant arriva via Lisbonne, par la voie maritime de la *Carreira da Índia*.

A toutes les étapes des mutations territoriales ou maritimes de l'*Estado*, on retrouve à Goa une structure militaire terrestre basique qui fait appel aux techniciens français, la période la plus faste se situant au XVIII^e siècle (règnes de Dom João V, Dom José I et Dona Maria), quand les richesses du Brésil permettaient à la couronne de financer une aide militaire à ses territoires d'Asie. L'ensemble des compétences et des moyens allait aboutir à une habile politique de conquêtes territoriales autour de Goa, laquelle quadrupla le territoire local entre 1744 et 1788.

C'est pendant cette période que les militaires français de Goa devinrent une communauté visible à l'échelle régionale. Cette dernière allait contribuer à la formation de l'armée de terre, mettant en œuvre des compétences que les officiers portugais ne possédaient pas encore. Elle intervint ensuite avec succès lors des expéditions décisives, et parvint à être promue dans les plus hautes sphères de la hiérarchie militaire goanaise¹⁰. Nous qualifierons de français non seulement les hommes de nationalité française mais aussi les descendants de familles françaises, installés au Portugal ou en Asie, lesquels avaient majoritairement acquis, pour des raisons d'ordre professionnel ou familial, la nationalité portugaise¹¹.

LE SERVICE DE LA COURONNE PORTUGAISE : RÉSEAUX ET CONNEXIONS DE LA SOCIÉTÉ MILITAIRE FRANÇAISE EN ASIE

Contrairement à une situation déjà bien connue en ce qui concerne les autres états asiatiques et ports européens de cette époque en Inde, les officiers français de l'*Estado* furent rarement des déserteurs ou des réfugiés des établissements français, mercenaires regroupés en « partis »¹² au service du plus offrant. La plupart des noms émergeant dans les registres officiels

¹⁰ Deux études ont été consacrées aux militaires français en Inde portugaise. Elles ont le mérite de valoriser le contenu des archives de Goa, mais n'établissent pas d'étude analytique. Ne confrontant pas les diverses sources, A. C. G. da Silva intègre dans le groupe français tous les patronymes à consonance française, ce qui finit par inclure des militaires...italiens, suisses, et même irlandais. A. C. G. da S. CORREIA, « Os Franceses na colonização portuguesa da Índia », in *Studia*, Lisbonne, C.E.H.U., 1959, 105 p. H. MOURA, « Dois francezes, castellães de Diu », *O Oriente Português*, Goa, 1905, Vol. 2, pp. 405-422.

¹¹ Nous avons inclus dans ce groupe un militaire originaire de Suisse francophone, Jacques Philipe de Landreset de La Tour en raison de ses liens très étroits avec la France.

¹² Groupes de mercenaires européens qui encadraient des troupes des cipayes et formaient des corps d'élite dans les armées indiennes. Parmi les plus célèbres, on peut citer le parti du nabab René Madec, au service de l'empereur Moghol, ainsi que le « parti suisse », constitué après 1761, lequel servit successivement Nizam Ali, puis Haydar Ali à partir de 1779.

des archives de Goa et de Lisbonne, venaient du Portugal et ils présentaient des états de service déjà conséquents, même si pour certains d'entre eux le voyage vers l'Asie résultait d'une contrainte à la suite d'une mise aux arrêts, voire d'une condamnation.

L'envoi de ces officiers français vers Goa est une tradition propre à la dynastie des Bragance. Pour affronter l'hostilité espagnole, Dom João IV signa avec la France le traité du 7 septembre 1655, par lequel le gouvernement français s'engageait à fournir troupes, officiers d'artillerie et matériel de guerre à la toute jeune armée portugaise¹³. Son successeur, D. Afonso VI, épousa en 1666 la princesse française Marie-Françoise de Savoie, chargée par Louis XIV de contrer l'influence britannique à Lisbonne. La jeune reine rassembla rapidement autour d'elle une influente petite communauté militaire française¹⁴.

La réussite sociale et professionnelle de ce petit groupe suscita une grande vague d'arrivées après la guerre de succession d'Espagne (1701-1714). En effet, la politique belliciste du Roi-Soleil (Louis XIV) avait permis à l'armée française non seulement d'employer la quasi totalité des candidats nobles, mais aussi, nécessité oblige, de promouvoir des roturiers au rang d'officiers. Après le décès de ce roi en 1715, son successeur limita les interventions militaires de la couronne et réduisit les effectifs. Beaucoup de cadets de noblesse ainsi que les roturiers sans protection se retrouvèrent sans perspective professionnelle¹⁵. A cette discrimination s'ajouta la médiocrité des soldes octroyées à la petite noblesse, qui occupait la plupart du temps des grades inférieurs à celui de capitaine. Certains laissés pour compte tentèrent donc leur chance au service de la Compagnie des Indes (comme cela fut le cas de Dupleix et de La Bourdonnais, futurs gouverneurs de l'Inde française et des Mascareignes)¹⁶. D'autres proposèrent leurs services aux autres monarchies d'Europe.

Or, au Portugal, cette démarche coïncida avec une forte demande de personnel qualifié. Le nouveau souverain, Dom João V, riche des revenus des mines d'or récemment découvertes au Brésil, désirait moderniser son armée, ce qui exigeait la constitution d'un corps d'officiers rompus aux nouvelles techniques de combat et d'artillerie. Contrairement à la France, le Portugal n'avait pas investi dans des écoles de formation et les officiers étrangers étaient donc les bienvenus¹⁷. Nombre de familles françaises de vieille tradition militaire, comme les Chermont dont nous aurons l'occasion de reparler,

¹³ J. F. J. BIKER, *Colecção de Tratados*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1880, Vol. IX, pp. 86 à 93.

¹⁴ J. C. JANELA ANTUNES, *Le Portugal de la « Restauração ». La politique du comte de Castelo Melhor (1662-1667) et l'attitude de la France*, Doctorat Nouveau Régime, Paris IV Sorbonne, 2003.

¹⁵ E. G. LEONARD, *L'armée et ses problèmes au XVIII^e siècle*, éditions Plon, 1958, p. 101.

¹⁶ Philippe HAUDRÈRE, *La Bourdonnais, marin et aventurier*, Paris, éditions Desjonquères, 1992. Marc VIGIÉ, *Dupleix*, Paris, éditions Fayard, 1993.

¹⁷ Création de la première école d'artillerie à la Fère en 1719... G. CABOURDIN et G. VIARD, *Lexique historique de la France d'Ancien Régime*, éditions Armand Colin, 1978, p. 115.

trouvèrent là un terrain à la mesure de leurs ambitions, finissant généralement par s'installer définitivement dans leur pays d'accueil¹⁸.

Le service de la couronne étant aussi celui de son empire, certains furent rapidement sollicités ou sollicitèrent leur envoi au Brésil, de loin l'espace d'outre-mer le plus demandé en raison de ses richesses. L'Inde attirait largement moins mais elle représentait une voie de promotion rapide car peu demandée et la couronne encourageait les départs.

L'ESTADO ET SON ARMÉE

Si la présence d'officiers français à Goa fut effective dès la fin du XVII^e siècle, elle n'acquies une importance significative qu'à partir des années 1740, époque de l'organisation d'une armée de terre indispensable à la survie et aux conquêtes de l'*Estado* face aux puissances voisines.

De fait, jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la marine de guerre suffisait à la défense des divers territoires car la danger venait généralement de la mer. Les vice-rois disposaient d'une totale autonomie pour la gestion de leurs armadas. Les navires étaient construits à Bassein ou Daman, grâce aux immenses forêts de teck de l'arrière pays, et la métropole expédiait appareillage et artillerie aux chantiers de Goa qui achevaient l'équipement de ces vaisseaux¹⁹. Malgré les catastrophiques pertes territoriales, ces armadas pouvaient encore, en ce début du XVIII^e siècle, s'imposer face aux autres flottes européennes et à la piraterie côtière alors très active sur cette côte occidentale de l'Inde. L'émergence de l'empire marathe allait bouleverser cette situation historique. La perte du Nord priva les Portugais de lieux de construction navale et l'avancée marathe sur Goa, à la fin des années 1730, exigea une réaction terrestre urgente. Les autorités goanaises se virent alors dans la nécessité de concevoir un nouveau système de défense et optèrent enfin pour la constitution d'une armée de terre.

De fait, selon Charles Ralph Boxer, jusqu'à l'émergence du pouvoir marathe, à partir des années 1660, on n'avait jamais créé de corps de troupes régulières à Goa²⁰. On y trouvait simplement de petites unités, nommées « compagnies », qu'on mobilisait ou démobilisait au gré des circonstances²¹. Ces dernières se composaient d'éléments européens déportés, au comportement douteux, prompts à la désertion et même... à rentrer au service de

¹⁸ L. A. de O. RAMOS, *Franceses em Portugal nos fins do século XVIII*, Lisboa, Instituto de Alta Cultura, 1968, p. 21.

¹⁹ Ernestina CARREIRA: « Construction navale en Orient et renaissance des routes maritimes vers l'Atlantique portugais aux XVIII^e et XIX^e siècles : les chantiers de Daman », in *Eclats d'Empire: du Brésil à Macao*, Paris, éditions Maisonneuve et Larose, 2003.

²⁰ Vitor Luís Gaspar RODRIGUES, « A guerra na Índia », in *Nova História Militar de Portugal*, Vol. 2, Lisbonne, Éditions Círculo Leitores, 2004, pp. 219-220.

²¹ C. R. BOXER, *O Império colonial português, 1415-1825*, Éditions 70, 1981, p. 284.

l'ennemi, comme en témoignent les récits de voyage²². Le recrutement de volontaires locaux ne suscitait guère de vocations en raison de règlements discriminatoires en vigueur jusqu'aux années 1760 : on favorisait ouvertement la promotion des métropolitains au détriment des indiens chrétiens et des luso-descendants. Les troupes indiennes des princes voisins tributaires des Portugais les aidaient tout aussi occasionnellement, mais il fallait chèrement payer leurs services et l'*Estado* n'en avait pas toujours les moyens²³. En cas de danger, on recourait traditionnellement à la mobilisation des habitants chrétiens (milices) et des religieux des nombreux couvents.

Le premier régiment d'infanterie, nommé plus tard « *regimento velho* » ne vit le jour qu'en 1671. Le roi expédia un conseiller pour son organisation : le capitaine français Pierre Joseph du Verge qui mourut à Goa en 1697. Mais, faute de moyens, cette structure garda longtemps sa forme embryonnaire alors que parallèlement l'armée marathe s'armait à l'europpéenne, grâce aux fournitures discrètes de matériel européen par... la *East India Company*²⁴. Cette disparité fut sans doute une des causes majeures de la chute du Nord en 1739.

Ignorant encore le désastre, la métropole finit enfin par réagir aux appels au secours désespérés envoyés par les autorités de Goa dès le début des années 1730. La couronne expédia en 1740 d'importants renforts destinés à une hypothétique protection du Nord : six navires de guerre, quatre bataillons de vétérans ainsi que de l'artillerie. L'expédition arriva bien trop tard pour la mission dont on la chargeait, mais elle allait constituer la base de sa nouvelle armée de terre, et renforcer substantiellement la capacité d'action du régiment existant²⁵. Ce dernier passa de 1742 à 1746 sous le commandement d'un des plus dynamiques et expérimentés vétérans venus de Lisbonne : Louis de Pierrepont²⁶, qui le réorganisa complètement en collaboration avec le vice-roi. Ses effectifs européens d'avant-guerre furent maintenus (environ un millier d'hommes répartis en plusieurs compagnies d'infanterie légère et de grenadiers), mais les nouveaux moyens financiers permirent d'y ajouter

²² Dirk Van der CRUYSSSE, *Barthélemy Carré, Le Courrier du Roi en Orient*, Paris, Éditions Fayard, 2005.

²³ C. R. BOXER, *Relações raciais no império colonial português 1415-1825*, Porto, Éditions Afrontamento, pp. 84 et 128.

²⁴ C. R. BOXER, « Asian Potentates and European artillery in the sixteenth-eighteenth centuries », in *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, Vol. 38 (1965), pp. 156 à 172.

²⁵ M. A. NORTON, D. *Pedro Miguel de Almeida Portugal*, Agência-Geral do Ultramar, Lisbonne, 1967, p. 154.

²⁶ Issu d'une famille de petite noblesse normande, Louis de Pierrepont naquit vers 1680. Il semble avoir fait l'ensemble de sa carrière au Portugal. Après douze ans de service en Inde, il repartit vers la métropole. Agé (70 ans) et ayant souffert de nombreuses blessures, il décéda en mer, au large du Brésil. De la CHENAYE, DESBOIS et BADIER, *Dictionnaire de la Noblesse*, Chez Schlesinger Frères, 1869, T. XV, p. 991. Historical Archives of Goa (A.G.H.), *Livros das Monções*, Vol. 116, fl. 19r.

un millier de cipayes²⁷ et une compagnie de cavalerie. On suivit également la modernisation qui touchait alors toutes les armées d'Europe en le dotant de deux compagnies d'artilleurs (150 hommes), confiées de 1746 à 1752 à l'ingénieur Christophe de Saint-Martin²⁸.

Rapidement, la position stratégique des Portugais évolua. On passa d'une l'humiliante série de défaites à quelques conquêtes glorieuses contre les princes voisins, alliés des marathes, en particulier les Sawant de Wadi²⁹. Dom João V, sans doute pour effacer l'humiliation de la défaite de 1739 face aux Marathes, favorisa généreusement la diffusion en Europe de discours de propagande vantant la glorieuse conquête portugaise d'Alorna en 1744, menée d'ailleurs par... les français Pierrepont et Saint-Martin. Cette victoire garantit aux Portugais la sécurité des frontières de la province de Bardez mais aussi la pacification des routes commerciales entre Goa et son arrière pays montagneux (les Ghats)³⁰. Elle inquiéta les Marathes et les Britanniques, mais elle épata surtout Dupleix, alors gouverneur de l'Inde Française, qui y voyait un renouveau de la puissance portugaise en Inde et tenta à plusieurs reprises de convaincre les directeurs de la *Compagnie des Indes* de le laisser négocier avec Goa un traité d'alliance.

En Europe, le fait d'armes d'Alorna eut un retentissement certain dans la communauté militaire. Elle se remit à croire aux possibilités de carrière et d'enrichissement en Inde. L'exemple de Louis de Pierrepont, récompensé par une rente à vie, le commandement militaire de la province de Salcete et une importante promotion, réveilla plus d'une ambition. Aussi vit-on arriver à Goa dès la fin des années 1740 une dizaine de jeunes militaires français spécialistes d'infanterie ou d'artillerie.

LES INTERVENTIONS CONTINENTALES

L'accession au pouvoir du Marquis de Pombal (1756-1777), principal ministre du roi D. José I, amorça une nouvelle étape dans l'Histoire militaire de l'*Estado*. L'Inde connaissait à cette époque de profonds bouleversements, ponctués par d'importants conflits internationaux qui aboutirent au début du déclin de l'empire marathe dans le nord de l'Inde et à l'émergence de l'empire

²⁷ Soldats indigènes recrutés parmi l'élite des troupes des princes tributaires de Goa. Ils étaient ensuite habillés et entraînés à l'européenne.

²⁸ Saint-Martin, dont on connaît mal les origines mais qui possédait la nationalité française, effectua aussi une brillante carrière dans l'armée portugaise avant de partir pour l'Inde en 1740. Ambitieux et compétent, il fut à plusieurs reprises sollicité par la *East India Company*, ainsi que par Mahé de la Bourdonnais, ce qui obligea les vice-rois qu'il servait à le promouvoir rapidement et à lui offrir les salaires qu'il demandait. Marié et père de famille en métropole, il décida de repartir en 1752 et décéda pendant le voyage. A.G.H., *L.M.*, Vol. 146), fl. 31rv.

²⁹ S. K. MHAMAI, *The Sawants of Wadi and the Portuguese*, New Delhi, Editions Concept Publishing Company, 1984.

³⁰ J. F. J. BIKER, *op. cit.*, Vol. 6, pp. 27 à 295.

de Mysore qui en domina le sud à partir des années 1760. La situation européenne avait aussi beaucoup évolué depuis l'effondrement de l'Inde française en 1761 et son occupation par les troupes britanniques. Malgré la restitution des comptoirs français en 1765, l'influence de la *East India Company* ne cessait de grandir. Ruinée, la *Compagnie des Indes*, ne se trouvait plus en mesure de rebâtir ses bâtiments et fortifications rasés. Elle dut céder ses territoires à la couronne à partir de 1769. Mais ces derniers ne retrouvèrent jamais leur prospérité d'antan, et une deuxième occupation britannique entre 1778 et 1785 (guerre d'indépendance des Etats-Unis) les détruisit de nouveau.

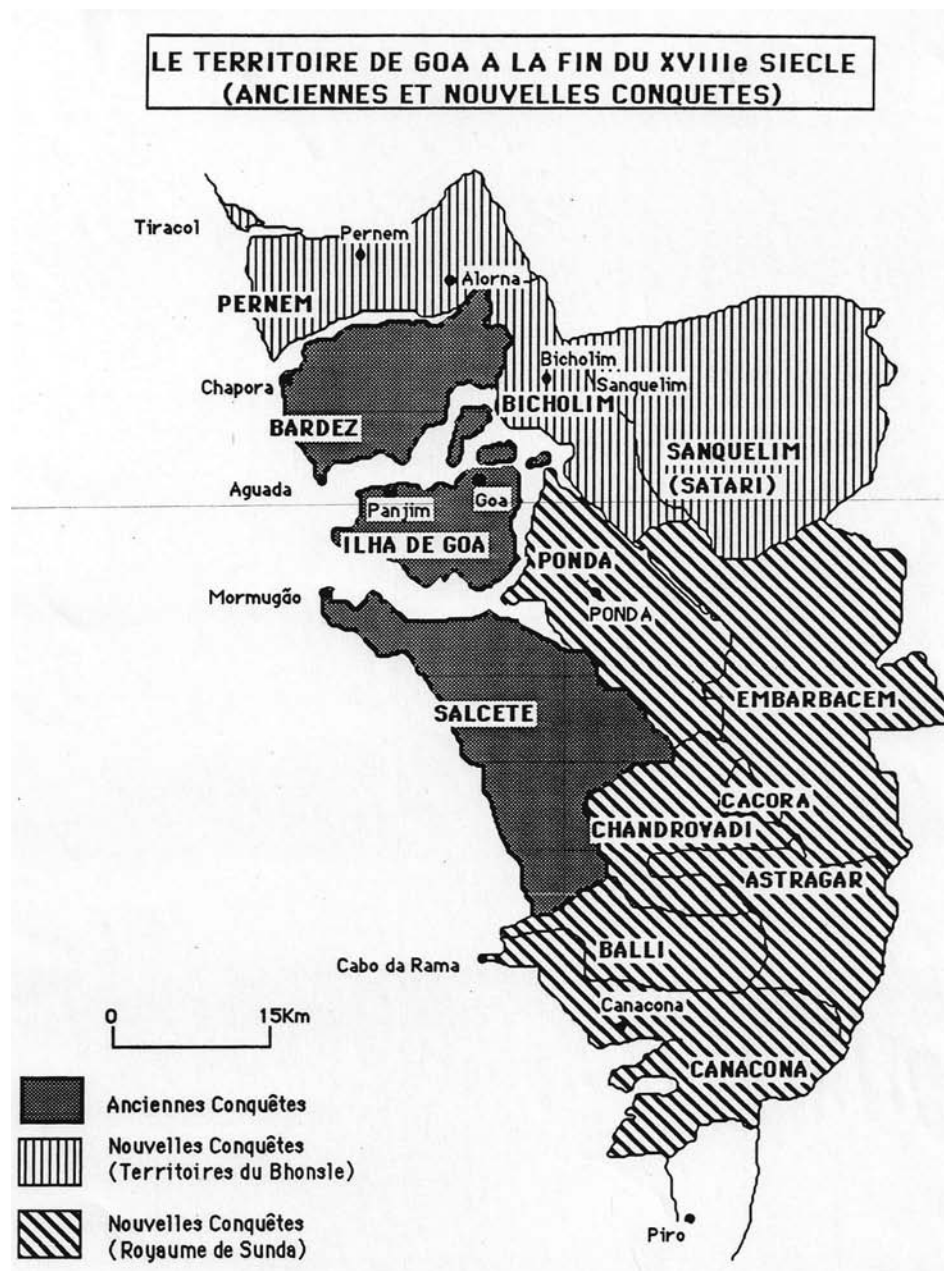
Dans ce contexte, la politique militaire des Portugais allait elle aussi évoluer. Dans ses instructions au comte d'Ega, vice-roi qui prit ses fonctions en 1758, Pombal ordonnait encore de ne pas intervenir militairement hors des limites de l'*Estado*, en raison du danger marathe mais aussi du conflit qui opposait Français et Anglais depuis 1756 (guerre de Sept Ans). Il engageait à la prudence car la couronne portugaise avait opté pour la neutralité. Tous les efforts devaient être portés sur le développement économique³¹.

Suivant l'exemple métropolitain, où des officiers d'origine française exerçaient déjà à tous les niveaux de l'armée, y compris aux grades les plus élevés³², le comte d'Ega recruta avant son départ quelques officiers compétents. Outre les spécialistes d'infanterie et d'artillerie, il fut le premier à choisir un chirurgien de cette nation, alors que les Portugais avaient dans ce domaine une très solide réputation en Inde. Suivant les ordres de Pombal, il employa les premières années de son gouvernement à établir un réseau de contacts économiques et politiques avec les dirigeants marathes, afin de diminuer les risques d'intervention armée de ces derniers. Il désigna en septembre 1759 Jacques Philippe de Landreset³³ pour aller à Poona négocier un traité de libre-échange commercial. Les pourparlers prirent aussi rapidement un caractère politique et aboutirent à la signature du traité luso-mara-

³¹ A. de S. SALDANHA e V. S. de SALDANHA, *As cartas de Manuel de Saldanha 1.º Conde da Ega e 47.º Vice-Rei da Índia a Sebastião José de Carvalho e Melo e seus irmãos (1758-1765)*, Gabinete Português de Estudos Humanísticos, 1984, p. 15.

³² R. de CARVALHO, « O recurso a pessoal estrangeiro no tempo de Pombal », in *O Marquês de Pombal e o seu tempo*, Tomo 1, Revista de História das Ideias, Instituto de História e Teoria das Ideias, Faculdade de Letras, 1982, p. 106.

³³ La famille de Jacques Philippe de Landreset de la Tour était originaire de Fribourg. De nationalité Suisse, Jacques avait passé son enfance et son adolescence à Paris, comme page de l'ambassadeur du Portugal. Sous-lieutenant d'infanterie, il partit une première fois en Inde de 1749. Il rentra à Lisbonne en 1757, ayant déjà atteint le grade de lieutenant-colonel. Il repartit l'année suivante pour Goa avec le comte d'Ega et rentra aussi avec ce dernier à Lisbonne en 1765. Il suivit alors son supérieur hiérarchique dans les années de disgrâce que leur imposa Pombal avant de réintégrer l'armée en 1773. Il devint gouverneur de la ville de Faro en 1789, avant de partir au Maroc comme ambassadeur du Portugal. Il décéda à Lisbonne en 1798. Il avait épousé à Goa, au début des années 1760, Marie Catherine Michèle Bourquenod, fille d'un membre du Conseil Supérieur de Pondichéry. A. de S. SALDANHA e V. S. de SALDANHA, *op. cit.*, p. 49. Arquivo Nacional da Torre do Tombo (Lisbonne), Arquivos das Ordens Militares, Ordem de Cristo, Vol. 12, Doc 17.



the du 20 mars 1760 lequel instaura durablement des relations régulières entre les deux capitales³⁴.

Cependant, les conquêtes d'Haydar Ali, sultan de Mysore s'étendirent dès 1763 au royaume du Kanara, puis à celui du Sunda, tributaire des Portugais. Ses intentions belliqueuses envers Goa ne faisaient aucun doute. Devant cette menace, l'intervention militaire devenait essentielle. Il fut décidé de protéger les territoires du Sunda non encore envahis (au sud et à l'Est de Goa) ce qui allait créer une zone de sécurité entre les troupes du nabab et les territoires Portugais. L'opération fut confiée à deux hommes d'expérience: Landreset et Frei António sa Purificação, ex-religieux qui avait autrefois embrassé la carrière des armes au service de Dupleix. Avec un corps de 700 hommes, ils n'éprouvèrent aucune difficulté à occuper les provinces de Pondá et Zambaulim, les troupes du Sunda n'ayant opposé aucune résistance³⁵. En récompense, Noronha fut nommé « général » (commandant militaire) des provinces conquises et Landreset colonel de son régiment³⁶.

NOUVELLES CONQUÊTES ET CORPS NOUVEAUX

A partir des années 1760, les premiers déboires militaires marathes, l'expansion agressive de Mysore, la montée en puissance des Britanniques et les divers conflits armés qui opposèrent ces trois puissances, firent évoluer la position de Pombal. En 1774, ses instructions au nouveau gouverneur (D. José Pedro da Câmara) spécifiaient que les divers territoires encore sous souveraineté du Sunda, mais en réalité déjà « protégés » par l'armée portugaise, devaient être définitivement annexés. Outre l'intérêt stratégique, face à un Haydar Ali chaque jour plus puissant, il s'agissait de riches terres agricoles qui produisaient du riz et du poivre, marchandises que les négociants goanais avaient de plus en plus de peine à se procurer puisqu'Haydar avait aussi annexé la côte de Malabar. Le roi de Sunda n'allait d'ailleurs opposer aucune résistance et négocia son royaume en échange d'une pension annuelle pour lui et les siens.

En revanche, au nord et à l'est de Goa, les Sawants de Waddi (dits Bhonsles), princes marathes tributaires de Goa et de Poona, prenaient périodiquement des positions hostiles aux Portugais depuis la fin du XVII^e siècle. Leurs incursions dans la province de Bardez étaient fréquentes et les pillages aussi. Si la prise d'Alorna avait quelque peu affaibli cette dynastie, elle n'en souhaitait pas moins retrouver son indépendance en collaborant avec les troupes marathes contre Goa. Les Britanniques commençaient aussi à s'infiltrer dangereusement dans cette zone pour y développer leur commerce.

³⁴ J. F. J. BIKER, *op. cit.*, Vol. 7, p. 139.

³⁵ H.A.G., *L.M.*, Vol. 147A, fls. 507r à 508v.

³⁶ Le « Régimento Velho » avait été scindé en deux régiments d'infanterie au début des années 1750. Landreset commanda donc l'un des deux jusqu'en 1765.

Il fallait donc mettre un terme à ce danger en soumettant ce tributaire remuant. En conséquence, on passa d'une position défensive à un véritable projet d'annexion de cette principauté. En quelques années, quelque 2800 km² de « nouvelles conquêtes » (territoires du Sunda et du Bhonsle) allaient s'ajouter aux 800 km² des « vieilles conquêtes ».

Pour mettre en œuvre ces projets, il fallait une armée plus importante et surtout plus efficace. Pombal ordonna dès 1774 la réorganisation de la structure militaire de l'*Estado*. Il choisit de privilégier le développement de l'artillerie et du recrutement indigène.

Le comte d'Ega avait créé en 1762 un petit régiment de cipayes. Dès 1774, Pombal l'érigea en « légion » destinée à la surveillance des territoires issus de l'ancien royaume de Sunda. Ses 1200 membres se recruteraient parmi les soldats et chefs traditionnels (dessays) de l'armée de ce roi. Elle fut encadrée par des officiers chrétiens, indiens ou européens³⁷ et basée à Ponda, ancienne place-forte du Sunda. Autonome, elle incluait des corps d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie. Un *brigadeiro general* – poste le plus élevé de la hiérarchie militaire de la colonie après celui du gouverneur – commanderait l'ensemble³⁸ et chaque corps obéissait à un colonel. La légion allait susciter des vocations chez les brahmanes chrétiens goanais car les *regimentos* continuaient de les maintenir à des postes subalternes³⁹. Ce fut aussi là que se révélèrent les meilleures possibilités de promotion pour plusieurs officiers français. On citera le cas d'Henri Claude des Anjes Tonnelet⁴⁰ qui organisa et dirigea pendant plus de trente ans le corps de cavalerie⁴¹. Très efficace dans la lutte de terrain aussi bien contre les princes voisins que contre les troupes de Mysore, son corps de troupes ne cessa d'augmenter et ses promotions suivirent. Cadet à son arrivée en 1774, il était lieutenant-colonel en 1792. Il dirigeait en 1818 toute la cavalerie des cipayes avec le rang honorifique et crée pour lui de *brigadeiro* de cavalerie. Son compatriote Antoine Sauvage⁴²

³⁷ C. L. M. de BARBUDA, *Instruções com que El-Rei D. José mandou passar ao Estado da Índia o Governador, e Capitão General, e o Arcebispo Primaz do Oriente no ano de 1774* (publicadas e anotadas por...), Imprensa Nacional, 1903, p. 85.

³⁸ C. L. M. de BARBUDA, *op. cit.*, pp. 30 et 31.

³⁹ E. CARREIRA, « Portuguese India in the reign of Tipoo Sultan », in *Moyen Orient & Océan Indien*, Société d'Histoire de l'Orient, 1989, Vol. 6, pp. 111 à 114.

⁴⁰ Né à Lisbonne vers 1747, Henri était le fils de Claude Tonnelet, qui avait quitté la France en 1718 pour intégrer un corps de cavalerie portugaise. Il entra dans l'armée en 1766 comme cadet du régiment de cavalerie de Lisbonne et n'obtint aucune promotion jusqu'à son départ pour l'Inde, où il s'installa définitivement. Il se fit naturaliser portugais en 1788, ce qui lui permit de devenir aussi conseiller municipal. Célibataire, il décéda à Goa en 1821. J. A. I. GRACIAS, *Catálogo dos livros de assentamento da gente de guerra que veio do reino para a Índia*, Imprensa Nacional, 1893, p. 26.

⁴¹ La légion comportait en 1787 environ 1500 hommes, dont près de 120 dans la cavalerie. Arquivo Histórico Ultramarino (Lisbonne), Maços da Índia, M. 151, O. 157, 11/02/1787.

⁴² Originaire de Lyon, il était sous-officier dans l'armée portugaise avant son départ pour Goa. Il servit une première période en Inde (1779-1786) puis revint en métropole, où ses espoirs de faire carrière furent vite déçus. Il repartit définitivement pour Goa en 1789 et y fonda une famille. Il demanda la naturalisation portugaise après 1793. A. C. G. da S. CORREIA, *op. cit.*, p. 91.

obtint en 1779, pour prix de son engagement en Inde, le grade de lieutenant d'infanterie. Il effectua aussi l'ensemble de sa carrière dans la Légion où il s'illustra dans les actions défensives contre les troupes de Tipoo. Il parvint en 1810 au grade de colonel. Il commandait alors l'ensemble de la Légion⁴³. Sauvage fut d'ailleurs l'un des rares officiers français à faire souche à Goa et dont les descendants suivirent la carrière des armes⁴⁴.

La deuxième innovation pombaline fut la création d'un régiment d'artillerie. Il se composerait des trois compagnies d'artilleurs, mineurs et artificiers qui étaient auparavant intégrées dans les régiments d'infanterie. Selon le décret du ministre, soldats et officiers de ce nouveau régiment devaient être exclusivement de nationalité portugaise. Mais cette clause ne fut jamais respectée, faute de spécialistes, et finit par être abolie en 1792⁴⁵.

D'ailleurs, depuis l'époque de D. João V (1706-1750), l'artillerie et même la production d'armes avait toujours été l'affaire des étrangers. Outre l'absence d'un enseignement adapté, le témoignage de l'ambassadeur de France à Lisbonne faisait état en 1786 d'une totale désaffection de la noblesse portugaise pour ce corps du génie, qui finit par être entièrement dominé par les étrangers, y compris aux postes les plus élevés de commandement⁴⁶. L'un des exemples les plus représentatifs est celui des Chermont, famille issue de la petite noblesse champenoise. Jean Alexandre de Chermont, ingénieur⁴⁷ et spécialiste d'artillerie, arriva au Portugal dans les années 1730, après quelques années de service dans l'armée française. Il fit rapidement carrière dans la province de l'Alentejo, où il installa sa famille. Son fils, Gustave Adolphe Hercule de Chermont suivit les traces paternelles et avait déjà largement gagné ses galons d'officier quand D. José Pedro da Câmara, ami de la famille et nouvellement nommé gouverneur de l'Inde, lui demanda de l'accompagner⁴⁸. C'est à lui qu'il avait choisi de confier la création et l'organisation du nouveau régiment d'artillerie. Ses compétences indiscutables allaient le rendre indispensable, et il resta finalement quatorze années au service de l'Inde. Il occupa tous les postes militaires d'importance qui requéraient une

⁴³ H.A.G., *L.M.*, Vol. 180B, fls. 492r à 494r.

⁴⁴ Felipe Nery XAVIER, *Nobiliarquia goana ou catálogo das pessoas que depois da restauração de portugal em 1640 até o ano de 1860 têm sido agraciadas pelos soberanos com diversos graus de foro da nobreza e fidalguia*, Nova Goa, Imprensa nacional, 1862.

⁴⁵ A.H.U., M. I., M. 160, O. 145, 05/10/1792.

⁴⁶ Marquis de BOMBELLES, *Journal d'un ambassadeur de France au Portugal 1786-1788*, Paris, P.U.F., 1979, p. 36.

⁴⁷ L'ingénieur était à la fois le constructeur d'engins de guerre et le spécialiste des fortifications.

⁴⁸ Les Chermont étaient une famille d'origine champenoise dont l'anoblissement remontait à la première moitié du XVI^e siècle. Gustave naquit vers 1742 dans l'Alentejo. Il intégra le régiment d'artillerie que commandait son père. Il avait atteint le grade de capitaine dès 1762, grâce à ses connaissances en mathématiques, ingénierie et artillerie. Il partit pour l'Inde avec une patente de lieutenant-colonel. C. A. de M. SEPÚLVEDA, *História orgânica e política do exército português*, Imprensa da Universidade, 1928, Vol. XV, p. 191.

compétence technique. Ainsi, il dirigea de 1775 à 1786 : le régiment d'artillerie, le dépôt de poudre, et l'Intendance de l'Agriculture. Organiser le régiment d'artillerie ne fut pas une mince affaire en raison du manque d'armes et du peu de connaissances des 520 hommes qui le composaient⁴⁹. Mais face à la menace de Mysore, les gouverneurs finirent par accéder à ses demandes et ne donnèrent pas suite aux nombreuses plaintes qui s'élevaient contre son caractère autoritaire. Sa mission au dépôt de poudre était plus « scientifique » : il s'agissait de développer la qualité de ce produit, fabriqué localement, en la rendant comparable à celle d'Europe⁵⁰. Nommé gouverneur de Diu en 1786 et 1787, il organisa aussi le régiment d'artillerie de cette forteresse ainsi que celui de Daman.

La réforme de l'armée à partir de 1774 allait porter ses fruits quelques années plus tard en raison d'un contexte international particulièrement favorable (conflits multiples entre les diverses grandes puissances) aux projets d'annexion portugais. Les Marathes n'ayant pas l'opportunité ou la volonté d'intervenir en faveur du Bhonsle, ce dernier se trouva à la merci des troupes de Goa.

En août 1781, une opération d'envergure, mobilisant plus de 1000 hommes, permit l'annexion de 130 villages des territoires de Bicholim et Sanquelim⁵¹. N'intervinrent dans cette expédition que les corps de cipayes et le régiment d'artillerie. Le commandant de l'opération, le « brigadeiro general » Luís Carlos Henriques avait sous ses ordres, aux postes de commandement, presque exclusivement des officiers et sous-officiers français⁵².

En 1782, le gouvernement portugais souhaite créer une coordination entre les divers régiments pour une action rationnelle et surtout une meilleure capacité de défense face à Mysore. Il expédia donc à Goa un « marechal de campo », chargé de superviser l'ensemble des troupes. Ce rôle revenait depuis toujours au vice-roi, ce qui explique pourquoi l'heureux élu, Francisco António da Veiga Cabral, un vétéran qui avait dirigé des troupes coloniales pendant des années au Brésil, ait été si mal reçu, non seulement par le gouverneur Frederico Guilherme de Sousa, mais aussi par l'ensemble des officiers français, avec lesquels il allait définitivement rester brouillé. Lors de son départ de métropole, on lui avait adjoint un autre officier expérimenté : le lieutenant-colonel Diogo Jacques Miles de Noyers promu pour la circonstance « brigadeiro » d'infanterie⁵³.

⁴⁹ H.A.G., *L.M.*, Vol. 159A, fls. 278v à 279r.

⁵⁰ L'Intendance de l'Agriculture était une création pombaline dont l'objectif était de rationaliser la production agricole, particulièrement celle des « nouvelles conquêtes », et d'y développer, comme au Brésil, une agriculture d'exportation génératrice de devises pour la colonie. A.H.U., M. I., M. 143, O. 128, 18/03/1784.

⁵¹ A.H.U., M. I., M. 142, O. 127, 24/08/1781.

⁵² Jacques Philippe de Mondotéguy, Jacques Goeticer, François Joseph Latte-Sagon, Antoine Sauvage, Henri Claude des Anges Tonnelet, Antoine Naron et Gustave Adolphe Hercule de Chermont.

⁵³ Diogo Jacques Miles de Noyers appartenait à une très ancienne famille de noblesse de

La campagne de 1783 mobilisa tous les régiments, soit plus de 5000 hommes. La province de Pernem fut définitivement annexée Tonnelet, Sauvage et Chermont se distinguèrent particulièrement comme le prouve leur immédiate promotion à des postes de commandement⁵⁴.

Mais entre 1783 et 1788, on cessa les opérations d'annexion en raison de la menace directe que Tipoo Sultan, qui venait de succéder à son père Haydar Ali à la tête de l'empire de Mysore, faisait peser sur Goa. Ses intentions d'invasion étaient évidentes et les autorités de Pondichéry, en bons termes avec le nabab, ne cessaient d'avertir Frederico Guilherme de Sousa. Mais à Goa l'armée vivait alors une période de totale confusion. Veiga Cabral était en prison, sur ordre du gouverneur à qui il reprochait de favoriser excessivement les officiers français au détriment des Portugais⁵⁵. Les deux gradés qui lui étaient immédiatement inférieurs (brigadiers) décédèrent tous deux en 1785. Les officiers les plus gradés devenaient dès lors... deux français : Noyers et Chermont. F. G. de Sousa assumait alors le commandement de l'ensemble des troupes, ayant directement sous ses ordres Noyers, nommé commandant d'un des deux régiments d'infanterie, et Chermont qui commandait celui d'artillerie.

Si Chermont se montra à la hauteur de sa mission, Noyers, malade et sénile se montra incapable de prendre la moindre décision. Mais par chance, Tipoo reprit la guerre contre les Marathes et s'éloigna de la région goanaise dès 1786. Le Secrétaire d'Etat Martinho de Mello e Castro désapprouva les choix de F. G. de Sousa et pourvut à son remplacement. Il ordonna aussi la mise en retraite de Noyers et son retour en Europe⁵⁶.

La dernière expédition militaire contre le Bhonsle eut lieu en 1788. Le gouvernement de Poona avaient signé un traité de paix avec Tipoo en 1787 et commençait à exiger, au nom du Bhonsle qui restait aussi son tributaire, la restitution des territoires annexés en 1781 et 1783. Il fallait donc intervenir rapidement et consolider la position portugaise. Une campagne militaire assura aux Portugais la domination de Pernem. Pour éviter l'expulsion de ses propres territoires, le Bhonsle accepta de céder, par le traité du 29 janvier 1788, ses droits sur Alorna, Bicholim, Pernem et Sanquelim⁵⁷. Tonnelet fut l'unique officier français à participer à l'opération.

A partir de 1793 l'afflux d'officiers français, en provenance de métropole ou d'Inde, se tarit, principalement en raison de l'entrée en guerre du

l'Yonne, dont l'un des ancêtres avait été maréchal de France. Né vers 1715, il avait effectué la majeure partie de sa carrière au Portugal, où sa famille l'avait suivi. En 1781, Noyers était en fin de carrière avec le grade de lieutenant-colonel. Il décéda probablement à Goa ou lors du voyage de retour en métropole, vers 1787. H. M. dos SANTOS, *Catálogo dos decretos do extinto Conselho de Guerra*, Lisboa, Vol. IV, 1963, p. 253.

⁵⁴ H.A.G., *L.M.*, Vol. 190 A, fls. 65r à 66v.

⁵⁵ Arrêté en septembre 1785 il ne retrouva son poste et la liberté qu'en mars 1786.

⁵⁶ A.H.U., M. I., M. 149, O. 155, 17/03/1786.

⁵⁷ S. K. MHAMAI, *The Sawants of Wadi and the Portuguese*, New-Delhi, Editions Concept Publishing Company, 1984, p. 105.

Portugal contre la France, ce qui mobilisait des forces importantes dans l'Atlantique. En Inde, ni Mysore ni l'empire marathe, en pleine décadence, ne représentaient plus une menace pour Goa. On ne garda en conséquence que les officiers indispensables au maintien de l'ordre terrestre et de la sécurité maritime : Tonnelet et Sauvage dans la Légion, les frères Mondotéguy dans le régiment de Daman, ainsi que Jean-Baptiste Gigault⁵⁸ et Jean-Baptiste Verquin⁵⁹ dans les quelques embarcations de guerre que l'*Estado* possédait encore. L'occupation militaire de l'Inde portugaise par les Britanniques entre 1799 et 1813 fut certainement dissuasive pour les éventuels volontaires français métropolitains, d'autant plus que les guerres contre la France pouvaient susciter des suspicions d'espionnage. Par ailleurs, le départ de la Cour à Rio à partir de 1807 ouvrait des perspectives de carrière largement plus intéressantes en Amérique portugaise. Ceci explique sans doute l'installation de la famille de Chermont au Brésil, où ses descendants résident encore aujourd'hui.

SPÉCIFICITÉS DU GROUPE MILITAIRE FRANÇAIS

Promotions et postes de commandement

L'étude des promotions des militaires d'origine française, hormis les circonstances exceptionnelles citées plus haut, ne révèle aucune spécificité notable par rapport à l'ensemble du corps militaire de Goa.

Dans tous les cas rencontrés, les sous-officiers et officiers partant volontairement en Inde obtenaient systématiquement un avancement et des soldes doublées. Toute promotion postérieurement accordée par les autorités militaires de Goa devait obligatoirement faire l'objet d'une validation par la couronne si le bénéficiaire voulait toucher la solde correspondante à son grade. L'examen du dossier devenait alors fonction des relations bien placées. Ainsi, Tonnelet, promu lieutenant-colonel en 1792, ne vit son grade confirmé qu'en... 1799⁶⁰. Il faut aussi préciser que le service de l'outre-mer aboutissait à des promotions bien plus rapides qu'en métropole. Sauf cas particulier, chaque renouvellement d'engagement au service de l'Inde (tous les trois ans) incluait une promotion. Mais lors du retour, les militaires ne retrouvaient

⁵⁸ Gigault était issu d'une famille de négociants français installés à Lisbonne depuis le début du XVIII^e siècle. Ses origines plébéiennes jouaient sans doute en sa défaveur pour une carrière militaire. Il opta donc pour la marine. Il devint soldat du régiment de marine en 1756, ne parvenant après 17 ans de service qu'au grade de sous-lieutenant. Il embarqua pour l'Inde en 1774 et y servit comme officier de marine. J. F. LABOURDETTE, *La nation française à Lisbonne de 1669 à 1790 – Entre Colbertisme et Libéralisme*, Paris, Fondation Gulbenkian, 1988, p. 474.

⁵⁹ Originaire de Lille, il débuta à Goa en 1784 comme sous-officier de frégate. Frederico Guilherme de Sousa puis son successeur le promurent rapidement. En 1793, il était « capitão de mar e guerra ». Gigault et Verquin demandèrent probablement leur naturalisation dès 1793.

⁶⁰ A.H.U., M. I., M. 170. O. 163, 02/04/1798.

que le grade qu'ils auraient pu avoir à l'ancienneté. Cela en incitait donc plus d'un à s'installer en Inde, et c'était très exactement aussi le but de cette législation.

On constate cependant, chez certains officiers d'origine française, un rythme de promotion beaucoup plutôt lent à la fin du XVIII^e siècle. Tonnelet et Sauvage rentraient dans ce cas de figure. Le premier mit dix-huit ans pour passer du grade de sous-lieutenant à celui de lieutenant-colonel (là où Landreset avait mis à peine huit ans!) et n'intégra l'état-major (comme « brigadeiro ») qu'en 1818, c'est-à-dire après 44 ans de service en Inde. Tous les gouverneurs louaient pourtant son action, la bonne tenue de ses cavaliers et lui confiaient volontiers des postes de commandement. Arrivé comme lieutenant en 1780, Sauvage allait aussi mettre vingt ans pour parvenir au grade de lieutenant-colonel, et environ dix de plus pour devenir colonel, ceci malgré des états de service plus que satisfaisants⁶¹.

A cela plusieurs explications. Leur régiment était le moins prestigieux de Goa et on les classait certainement après les officiers portugais de l'infanterie. D'autre part, à partir de 1793, les caisses de la couronne se vidèrent à cause de la guerre et la situation ne se stabilisa qu'après 1815. La situation militaire de Goa n'était guère brillante, puisque l'Inde portugaise se trouva occupée par les troupes britanniques jusqu'en 1813. Enfin, ils ne bénéficiaient pas d'une protection particulière de la part des gouverneurs de Goa. De fait, on peut constater que les plus brillantes carrières, comme celles de Pierrepont, Saint-Martin, Landreset, ou même Chermont, s'étaient réalisées sous le gouvernement de gens connus pour leurs sympathies envers la communauté et la culture française: le Marquis d'Alorna (1744-1750), le comte d'Ega (1758-1765), Dom José Pedro da Câmara (1774-1779) et Dom Frederico Guilherme de Sousa (1779-1786). L'étude de l'ensemble du groupe français venu de Lisbonne (une quarantaine d'individus) permet d'ailleurs de constater que la plupart de ses membres exercèrent en Inde précisément pendant ces mêmes gouvernements. Il n'en alla pas de même pour Tonnelet et Sauvage qui eurent, de 1786 à 1794, comme supérieur hiérarchique direct quelqu'un de très opposé aux promotions des officiers d'origine étrangère: Veiga Cabral. Comble de malchance pour eux: ce dernier fut nommé gouverneur de Goa de 1794 à 1807.

Outre les promotions au sein des régiments, le service de l'Inde incluait aussi une série de postes de commandement militaire: forteresses, provinces, villes portuaires et leur districts. Ces responsabilités demandaient aussi des compétences administratives et politiques, mais elles étaient fort recherchées car génératrices de revenus. En effet, elles supposaient le contrôle des douanes, des passeports de navigation... et incluaient depuis le XVI^e siècle une série de privilèges commerciaux. L'attribution de ces postes représentait un des privilèges du vice-roi. Elle relevait soit de l'apanage d'une fonction au

⁶¹ H.A.G., *L.M.*, Vol. 190C, fl. 1006v.

sein d'un régiment, soit d'une récompense pour services rendus, soit assez souvent... de l'offre discrète d'une somme d'argent.

Au XVIII^e siècle, plusieurs officiers étrangers, presque tous français, allaient exercer ces fonctions.

Les postes de commandant de forteresse étaient très avantageux dans la mesure où celles-ci assuraient la sécurité des postes-frontières sur le continent ou sur les côtes, donc des lieux de passage de navires et de marchandises. La plupart se situaient dans la Province du Nord. La majorité des militaires français ayant exercé en Inde seulement à partir des années 1740, bien peu d'entre-eux purent accéder à cet honneur. On peut toutefois citer Mathias Renaudier qui commanda en 1713 une des forteresses de l'île de Caranja, face à Bombay, lieu menacé à la fois par les ambitions britanniques et marathes. Doit-on faire état de l'éphémère commandement du fort d'Aguada, une des deux forteresses protégeant l'estuaire de la Mandovi, sur laquelle était bâtie la ville de Goa, par Mille de Noyers en 1783. Ce dernier, préférant le rôle de courtisan à celui de châtelain, démissionna au bout de huit jours sous prétexte que l'air y était mauvais pour sa santé et s'en alla vivre dans le palais du gouverneur⁶².

Quatre français accédèrent aussi au gouvernement de provinces sur le territoire de Goa. Dans les vieilles conquêtes, la riche province de Salcete qui était en général l'apanage de ceux qui commandaient le premier régiment d'infanterie, fut naturellement confiée à Pierrepont entre 1746 et 1752⁶³ puis à Miles de Noyers en 1785 et 86. En tant qu'officiers des cipayes, donc chargés de l'organisation militaire des « nouvelles conquêtes », Tonnelet et Sauvage obtinrent le commandement de plusieurs nouvelles provinces. Sauvage gouverna Canacona à partir de 1800 et Tonnelet Bicholim et Sanquelim à partir de 1818⁶⁴.

Au sommet de la hiérarchie des commandements se trouvaient les villes capitales, qui incluaient toute la juridiction qui en dépendait, c'est-à-dire l'ensemble du territoire sous contrôle portugais. Quatre officiers français accédèrent à ce privilège.

En octobre 1783, Frederico Guilherme de Sousa nommait Miles de Noyers gouverneur de Diu. Arrivé en janvier 1784, ce dernier n'y resta pas plus d'une année. L'ancienne île cosmopolite connaissait alors un franc déclin, ne comptait pratiquement plus d'habitants européens, possédait une garnison d'environ 600 déportés. La piraterie côtière sévissait et la puissante classe marchande locale (les Banians) exigeait des réformes constructives. Noyers se fit remarquer par son manque d'initiative et, d'après ses détracteurs, parce qu'il se laissait volontiers corrompre⁶⁵. Agé et en mauvaise santé, l'officier était en fait venu en Inde pour accumuler le capital nécessaire au

⁶² A.H.U., M. I., M. 154, O. 154, 16/02/1787.

⁶³ M. A. NORTON, *op. cit.* p. 137.

⁶⁴ H.A.G., *L.M.*, Vol. 191D, fl. 1219r.

⁶⁵ A.H.U., M. I., M. 154, O. 154, 16/02/1787.

mariage de ses filles en métropole, sans trop de fatigue. Il demanda d'ailleurs lui-même son rappel à Goa... après avoir discrètement tenté de vendre à un confrère les deux ans de gouvernement qui lui restaient encore.

Gustave Adolphe Hercule de Chermont lui succéda de décembre 1786 à décembre 1787⁶⁶. Très dynamique et entreprenant, il tenta d'intervenir dans la défense militaire, la marine, la santé et l'économie. Mais son attitude volontiers autoritaire et son refus de consulter les gens que ses décisions concernaient – en particulier à propos des activités hospitalières des religieux de l'île, qu'il accusa d'incompétence – lui attira une série d'ennemis. Il disciplina et organisa le régiment, répara la forteresse, s'attaqua à la piraterie mais le peu de moyens dont il disposait ne lui permit pas d'obtenir des résultats probants. Par ailleurs, le poste ne lui apporta pas les retombées financières personnelles qu'il était en droit d'espérer. L'île de Diu tirait alors une grande partie de ses revenus du commerce avec Mozambique et la côte orientale d'Afrique, mais les circuits de commerce, dominés par les banians, se tournaient vers d'autres ports du Gujurat, en particulier Surat, Daman et Bombay. Après l'intervention directe de l'archevêque de Goa, il fut démis de ses fonctions et retourna à Goa pour attendre son départ vers la métropole⁶⁷. En effet, ses mauvaises relations avec son supérieur hiérarchique Veiga Cabral lui ôtaient depuis 1786 toute perspective de commandement ou de promotion⁶⁸.

En suivant l'ordre chronologique, on citera la capitaine Jean-Baptiste Verquin, qui avait intégré la marine de l'*Estado* en 1784, et obtenu rapidement promotions et bonnes références de la part de ses supérieurs. Nommé gouverneur de Timor en 1793, il prit ses fonctions en janvier 1794. Verquin se montra particulièrement incompétent lors de son premier mandat mais la guerre sévissant dans l'océan Indien, Veiga Cabral ne put lui trouver de remplaçant. Il fut donc reconduit jusqu'en janvier 1800, lorsqu'il quitta l'île, sous le coup d'une enquête judiciaire sur sa désastreuse gestion, et se réfugia à Macao, où il décéda deux mois plus tard⁶⁹.

Le dernier nommé fut George Frédéric Lecor dont la famille avait quitté la France pour le Portugal en 1737 et acquis la nationalité portugaise en 1762⁷⁰. Cette famille de militaires suivit le régent Dom João au Brésil en

⁶⁶ H.A.G., *L.M.*, Vol. 170C, fl. 848v.

⁶⁷ H. MOURA, *op. cit.*, p. 407.

⁶⁸ On ne peut manquer de souligner, hasard des circonstances, qu'au moment où Gustave Adolphe quittait l'Inde pour ne plus y revenir, son cousin germain, Dominique Prosper de Chermont, officier au service de l'armée française, était colonel du régiment de l'île de France. Il gouverna l'île Bourbon en 1790 et fut nommé gouverneur de Pondichéry en 1791, mais ne prit ses fonctions qu'en février 1793 en raison des troubles révolutionnaires qui agitaient alors la ville. Lors du déclenchement de la guerre, il ne put résister à l'ennemi et signa la capitulation de l'Inde française le 23 août 1793. Il décéda à Pondichéry, prisonnier sur parole, en 1798. Centre des Archives d'Outre-Mer (Aix-en-Provence), Colonies C2, Vol. 304, sans fl.

⁶⁹ H.A.G., *Correspondência de Macau*, Vol. 35, fl. 106r.

⁷⁰ A.N.T.T. Junta do Comércio, Registos Gerais, Vol 108.

1807. En 1809, George Frédéric se trouva promu sergent-colonel du régiment d'artillerie de Goa (alors occupée par les troupes Britanniques). Il quitta Rio en compagnie du nouveau gouverneur-général de l'*Estado*, le comte de Sarzedas, dont il était l'adjutant d'ordres. Il gouverna Daman en 1810 et 1811, sans grand brio d'ailleurs, puis repartit pour Goa, pourvu d'une promotion au grade de colonel⁷¹. Il regagna Rio de Janeiro en 1813⁷².

LE RECRUTEMENT LOCAL

On terminera cette étude par un phénomène mineur mais néanmoins présent : celui des mercenaires français qui offrirent leurs services à l'*Estado*. On ne peut employer pour ces derniers la dénomination de « parti » dans la mesure où l'armée goanaise n'incluait pas ce genre de formation. On les intégrait dans les autres corps pendant la durée de leur séjour en territoire lusophone, sans les faire bénéficier des avantages et promotions accordés à leurs compatriotes nommés par le roi et venus de métropole. Le déclin de l'*Estado* depuis le XVII^e siècle, et surtout l'absence de perspectives d'enrichissement, expliquent le peu d'importance numérique de cette communauté, et les rares cas d'installation durable. Goa fut toujours plus un refuge qu'un choix. D'ailleurs, l'essentiel des arrivées eut lieu pendant la guerre de Sept Ans, après la chute de l'Inde Française en 1761.

Le cas le plus célèbre, et la seule exception notable, reste à n'en pas douter celui de Mahé de la Bourdonnais, futur gouverneur des Mascareignes. Ce dernier, qui avait quitté la *Compagnie des Indes* en 1727, s'était ensuite consacré à la navigation marchande privée et avait commencé à fréquenter le port de Goa en 1728. Le vice-roi projetait alors de reprendre Mombassa au sultanat d'Oman. Mahé s'engagea alors dans la marine de Goa. On ignore s'il participa à la désastreuse expédition de 1729 contre ce port de l'Afrique Orientale, mais ses compétences plurent aux autorités puisqu'à la fin de l'année 1730 il fut promu « capitão de mar-e-guerra » (grade de plus élevé de cette marine) et reçut le commandement d'un vaisseau de guerre. Il en profita pour préparer un nouveau projet d'attaque contre Mombassa et alla même à Pondichéry pour négocier avec le gouverneur français l'achat d'un vaisseau et d'armes. Mais le roi D. João V ne souhaitait plus intervenir sur

⁷¹ A.H.U., Codice 508, Ordens relativas à India – 1814-1821, fl. 35, 25 janvier 1816.

⁷² George Frédéric Lecor termina sa vie et sa carrière en 1822, comme commandant du corps d'artillerie de Madère, où il exerçait depuis 1815. Son frère, Charles Frédéric, s'illustra dans la conquête de l'Uruguay en 1817, dont il devint gouverneur et où il gagna ses galons de général. Il fut élevé au titre de Baron en 1818 par Dom João VI, puis, après avoir choisi le camp indépendantiste, à celui de Vicomte de Laguna. Il décéda à Rio en 1836. Cf. Fábio FERREIRA, « O general Lecor e a escola de Lancaster: Método e instalação na província cisplatina ». www.revistatemalivre.com

cette côte. Déçu, Mahé quitta alors le service de *Estado* en septembre 1732. Son action à Goa s'était en effet limitée à la lutte contre les pirates côtiers⁷³.

A l'époque du gouvernement du comte d'Ega et après la chute de Pondichéry, Plusieurs militaires français qui s'étaient d'abord réfugiés dans le port neutre de Tranquebar (danois), ou chez Haydar Ali, alors jeune chef de guerre au service du Rajah du Mysore, décidèrent de quitter l'Inde pour l'Île de France. Ils partirent donc avec leurs familles, par voie de terre, vers Goa, alors le seul port neutre européen de la côte occidentale. Le vice-roi n'hésita pas à leur accorder une pension pour leur subsistance⁷⁴ et ils purent quitter Goa en septembre 1761 sur un navire arrivé de Port-Louis⁷⁵.

De ce même vaisseau débarqua le chevalier de Mouhy, qui devait traverser le territoire indien pour rejoindre le camp d'Haydar Ali, dans le Coromandel, et lui proposer une alliance. Haydar refusa et il est fort probable qu'une partie des officiers qui se trouvaient alors à son service ait décidé le quitter⁷⁶. Mouhy revint avec huit d'entre-eux à Goa, où tous purent séjourner pendant plusieurs mois grâce aux subventions accordées par le comte d'Ega⁷⁷. Plusieurs d'entre-eux quittèrent ensuite le territoire par voie terrestre pour une destination non précisée. Entretemps, la petite communauté de réfugiés avait beaucoup grandi. En juillet 1762, on y trouvait M. de Modave, de retour de mission auprès de Haydar Ali, qui gérait les sommes allouées par le vice-roi pour la subsistance du groupe⁷⁸. Des dizaines de soldats, ainsi que plusieurs familles d'officiers, arrivèrent à leur tour entre août et octobre. La majorité de ces gens embarqua en novembre 1762 sur un deuxième vaisseau envoyé de Port-Louis.

Bien que la documentation portugaise soit peu proluxe à ce sujet, on sait que plusieurs officiers et un certain nombre de soldats décidèrent de rester en territoire portugais et subvinrent à leurs besoins en intégrant les troupes portugaises. En effet, à la suite de la déclaration de guerre du Portugal à la France en 1762, le comte d'Ega ordonna, le 25 janvier 1763, aux officiers français qui ne s'étaient pas encore naturalisés, de sortir de Goa. Avant leur départ, M. de Forges vint au nom de tous le remercier pour son hospitalité⁷⁹.

⁷³ Philipe HAUDRÈRE, *La Bourdonnais, Marin et aventurier*, Paris, Éditions Desjonquères, 1992, pp. 32 à 35; A. C. G. da Silva CORREIA, *op. cit.* p. 35.

⁷⁴ Facture que la *Compagnie des Indes* s'était engagée à honorer après la guerre.

⁷⁵ Citons parmi eux Talbovet de Severac, Lalauzier et Deverinne. A. de S. SALDANHA, *op. cit.*, pp. 254 à 256.

⁷⁶ Selon une copie de documents conservée dans la collection des Papiers Martineau (CAOM) le capitaine de Mouhy aurait résidé dans le camp de Haydar Ali entre novembre 1761 et avril 1762. Il y aurait constaté que les Français étaient traités plus comme des prisonniers que des mercenaires. Et il les aurait alors invités à partir vers Goa. C.A.O.M., Papiers Martineau, Fonds privés, 3APC/2.

⁷⁷ Ces officiers étaient: Regard de Mulseau, Dagey de Mouhy, De Changeac, De Cantons (Chatons?), La Violette (M. de la Vilote?), Kracht (Crachet), De Palmas, Henaud. Les documents sont très peu lisibles. A. C. G. da S. CORREIA, *op. cit.*, pp. 60 et 61.

⁷⁸ A.O.M., C2, Vol. 97, fl. 96. H.A.G., L.M., Vol. 147A, fl. 119rv.

⁷⁹ H.A.G., L.M., Vol. 135B (166-1763), fl. 437v. A. de S. SALDANHA, *op. cit.*, p. 65.

Ils passèrent certainement ensuite au service d'Haydar Ali. En effet, à la fin de l'année 1763, une partie de l'armée du nabab, commandée par Haibut Jang [plus connu sous le nom de Fazal Ulla Khan], s'empara des territoires du roi Sunda et mit le siège devant la forteresse de Cabo da Rama, aux portes de Goa. Parmi ses troupes se trouvait un corps d'élite européen composé de 275 hommes et commandé par un certain Yele. La plupart étaient des réfugiés de Pondichéry⁸⁰. Un groupe de Français, mécontents de la manière dont on les traitait et refusant de marcher contre les Portugais, finit par désertre et fut accueilli à Goa en janvier 1764. Certains parmi eux affirmaient avoir déjà résidé à Goa au cours des années précédentes. Ce groupe, commandé par le capitaine Hughel, séjourna quatre mois à Goa, fournit aux Portugais les informations stratégiques nécessaires à leur défense et fut incorporé dans les troupes de la province de Salcete, la plus exposée aux assauts de Haibut Jang. Il participa activement à l'occupation des provinces du Sunda qui n'avaient pas encore été envahies par Mysore.

Sur l'ensemble du groupe, la plupart avaient quitté le territoire en 1764. Certains y travaillèrent jusqu'à la restitution des territoires français, et rejoignirent alors Pondichéry et Mahé en 1765. A peine trois ou quatre familles décidèrent de s'établir définitivement à Goa. On citera la plus connue : celle des Mondotéguy, qui se fixèrent plus tard à Daman et suivirent la carrière des armes pendant plusieurs générations.

Si l'état actuel des sources nous permet de quantifier le nombre de militaires français dans l'empire portugais en général et à Goa en particulier, cette statistique se restreint aux corps des officiers et au XVIII^e siècle. Les sources locales sur les troupes de base ou les recrutements in situ d'officiers sont d'autant plus difficiles à localiser qu'elles se trouvent parfois en voie de classement. Ainsi, l'attribution des ordres militaires, et en particulier celui du Christ, à Goa reste encore un champ à explorer car les sources métropolitaines de cet ordre, déposées aujourd'hui aux archives nationales, et surtout de déterminer l'impact réel de leur intervention. En effet, on ne dispose toujours pas d'études quantitatives et analytiques complètes sur les armées portugaises des XVII^e au XIX^e siècles. D'autre part, cette communauté agissait au sein d'un ensemble plus vaste : celui des Européens au service de la couronne portugaise et l'isoler pourrait aboutir à une image par trop valorisée de son action. Le cas de l'Inde Portugaise représente en ce sens une exception car on possède aujourd'hui une connaissance suffisante des archives pour identifier l'ensemble du groupe européen. Et on peut sans erreur mettre en évidence la domination, en nombre et qualité, des Français sur le reste de la communauté au XVIII^e siècle. Mais on ne pourra dans l'avenir, si l'on veut comprendre le fonctionnement des armées européennes en Inde, faire l'économie d'une étude d'ensemble sur le rôle des étrangers

⁸⁰ Ph. LE TREGUILLY, *Les français en Inde au temps de la guerre d'indépendance américaine (1778-1788)*, 1992, Thèse pour le doctorat ès-lettres, p. 61.

dans les armées française et anglaise en Inde à cette époque. De même, il semble évident que le service du roi du Portugal était pour les Français une affaire de famille sur plusieurs générations. On ne peut donc que souhaiter connaître le rôle du service outre-mer dans la constitution du patrimoine familial et le processus d'intégration sociale.

Si l'état actuel des sources nous permet de quantifier le nombre de militaires français en activité en Inde portugaise, cette statistique se restreint nécessairement au corps très restreint des officiers et au XVIII^e siècle. En ce qui concerne les siècles antérieurs, ainsi que les classes plus modestes, aucune visibilité ne se dégage vraiment. Et pourtant, grâce à l'immense littérature de voyages qui a jalonné le XVII^e siècle, ce sont ces derniers qui sont passés à la postérité. On relève ici et là des anecdotes sur la quête de la Goa mythique par des Français qui parcourraient l'immense sous-continent indien. Imaginaire littéraire ou preuve de l'existence d'une population mouvante, errante, qui devait sa survie aux armées occasionnelles, musulmanes et chrétiennes ? Les sources manquent pour une étude rigoureuse. Jusqu'ici seule l'historienne française Anne Kroel a abordé cette question, sans toutefois donner suite à son projet. Ce sont pourtant certains de ces soldats d'infortune, ceux qui ont eu l'opportunité de revenir vivants en Europe, qui contribuèrent ensuite, par leurs témoignages, au rêve goanais des officiers du siècle suivant dont nous avons tracé le parcours. Le passionnant récit de Pyrard de Laval est encore aujourd'hui réédité⁸¹ alors que la mémoire des ces brillants officiers artilleurs français qui ont aidé à la construction de la Goa portugaise du XVIII^e siècle ne dépasse plus guère aujourd'hui le cercle des historiens initiés et des généalogistes.

⁸¹ *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes Orientales*, Paris, éditions Chandeigne, 1998.